



DES LIVRES POUR ENFANTS ET ADOLESCENTS



(Présentations et commentaires de Ch. POSLANIEC, S. et C. CHARBONNIER)

L'OISEAU ET LE MARIN, de Joël STEIN, paru en 1970 aux Editions Le Sénevé.

C'est juste l'histoire d'un marin et d'un oiseau qui se rencontrent en mer. Il ne se passe rien d'autre qu'une histoire d'amour et c'est drôlement chouette !

OLIVIER A UN PETIT FRERE, de Monica GYDAL et Thomas DANIELSSON, illustré par Mats Anderson, O.C.D.L.

Comme le nom des auteurs l'indique, ce bouquin est d'abord paru en Suède. Enfin un livre qui ne bêtifie pas et parle de la naissance comme pourrait en parler un enfant de quatre ans. Sans exclure les angoisses de rejet, etc. Trois autres albums sont parus, sur des thèmes aussi importants : l'hôpital, le divorce, la mort.

LE VOYAGE INTERMINABLE, *L'école du rêve*, Editions Gamma.

Encore une histoire délirante. Auguste doit porter un paquet à sa tante mais il n'y parviendra jamais car il lui arrive des tas de choses qui lui font faire le tour du monde, le paquet sous son bras, et s'établir quelque part en Asie ! L'originalité de l'album c'est qu'on suit les pérégrinations d'Auguste à travers les lettres qu'il écrit à sa tante, de partout, pour se justifier de son retard de livraison.

Dans la collection «Ami-amis» (Hatier), 8,50 F l'un, les trois derniers titres parus sont : **FROU-FROU LA CHOUETTE** (n° 34), **L'OURS BRUN** (n° 35), **LES ABEILLES** (n° 36).

Cette collection comporte donc aujourd'hui 36 numéros. Elle est très connue et généralement aimée des enfants des classes élémentaires.

Je regrette parfois que les dialogues soient trop «construits» par les adultes, donc souvent trop littéraires, ce qui leur donne un ton un peu artificiel. Avec un vocabulaire plus clair encore, ces petits albums pourraient être facilement lus dès la fin de l'apprentissage de la lecture, car ils ont l'avantage d'avoir un texte court et aéré, et d'être enrichis de belles photographies.

Le choix des renseignements me paraît intéressant et propre à inciter les enfants à des recherches complémentaires.

Parmi les trois albums cités, Agnès (9 ans) a préféré **Frou-frou la chouette** dont le texte est le plus vivant : des enfants ayant découvert un nid de chouette-effraie vont suivre l'évolution de la couvée et observer la vie des chouettes. C'est cette continuité dans l'histoire qui captive l'intérêt. Une phrase de l'album concernant les «superstitions d'autrefois» peut suggérer la recherche de superstitions locales encore actuelles peut-être. Des renseignements complémentaires pourront être trouvés par les petites classes dans la B.T.J. n° 13 ou l'album B.T. n° 9 *Protégeons les oiseaux*.

Les abeilles est un document sérieux et bien fait, avec de belles photographies. Les enfants pourront lire également l'album du Père Castor sur le même sujet, et le numéro de *La Hulotte* «Spécial mouches à miel» très complet et détaillé.

L'ours brun est simple et clair. Ce court document peut inviter des enfants (à partir du C.M.) à la lecture de *Mes ours et moi*, récit de l'extraordinaire aventure vécue par Robert F. LESLIE avec ses trois oursons adoptés (Stock éditeur).

Je vois donc ces albums «Ami-amis» comme un document à mettre à la disposition des enfants, document simple et attrayant, pouvant être une première étape dans une recherche.

LE PAPA DU SOIR, Maria GRIPE, *Bibliothèque de l'Amitié*, Hatier.

«Maman n'est pas mariée et je trouve ça très bien. Sinon j'aurais un de ces papas ordinaires et pas de papa du soir. Avant, je me méfiais des papas. J'ai toujours eu l'impression qu'ils n'étaient pas commodes et décidaient de tout...» Julie n'a pas la «malchance»

d'avoir pour papa un de ces despotes qui se croient le centre de la famille, qui se disent «les plus forts»... Son papa à elle arrive le soir et repart le matin, quand sa mère, infirmière, rentre de l'hôpital.

C'est un bien curieux personnage que ce papa du soir qui écrit un livre sur les cailloux et vit en compagnie d'une chouette. Un bien étrange bonhomme que ce papa qui respecte et ne se «fait pas respecter», qui est prêt à toutes les fantaisies, qui raconte des tas d'histoires et se révèle capable de veiller toute une nuit pour voir une fleur éclore.

Un bien étrange duo que celui de Julie et de son papa du soir. Un livre nouveau, curieux, plein de charme et d'insolite qui est accessible dès le C.M.1.

ET PUIS JE SUIS PARTI D'ORAN..., Lucien-Guy TOUATI, «Grand Angle».

J'ai toujours éprouvé un certain malaise devant l'ignorance de bien des adolescents sur ce que fut la guerre d'Algérie. Difficulté d'appréhender une documentation souvent complexe et peu accessible, silence fait sur cette question dans les familles et les manuels, images fausses (du style «j'ai cassé du bougnoule») véhiculées par des anciens d'Algérie dont beaucoup sont les parents des adolescents de 1977, autant de bonnes raisons pour expliquer ce phénomène. C'est pourquoi, a priori, la tentative de L.-G. Touati me semblait sympathique.

Dans cet ouvrage autobiographique, l'auteur évoque la vie à Oran, entre septembre 1961 et mars 1962, date du départ de la famille, après qu'un attentat ait failli coûter la vie au père, homme de gauche déchiré entre ses convictions politiques et le sentiment d'être chez lui en Algérie. Au travers de la vie et des réactions d'un adolescent de 3e, il s'agit d'une évocation de la fin de ce qu'on nommait alors pudiquement, «les événements d'Algérie».

Le début du soulèvement algérien, pour lui, c'est l'explosion d'une bombe dans les bureaux de l'intendance militaire. Le petit garçon de sept ans ne comprend pas grand chose à cet incident sinon qu'il provoque la garde des écoles par la troupe et la «fouille volontairement méprisante des militaires hargneux» des Arabes... Peu à peu, l'angoisse prend possession de la ville, les gens de l'O.A.S. qui exhibent leurs armes annoncent les ratonnades, les journaux se remplissent de comptes rendus d'attentats... Pourtant, sur ce fond de violence, la vie continue au lycée, en famille avec, de temps en temps, quelques poussées de fièvre. Ce n'est pas la guerre lui semble-t-il... Il faudra que Lucien assiste à l'exécution sommaire d'un jeune Nord-Africain coupable de s'être trouvé dans le quartier européen pour qu'il prenne conscience de la tragédie qui se déroule et qui va l'atteindre de plein fouet : son père est victime d'un attentat. Il en réchappera, mais pour quitter avec les siens la terre d'Algérie.

C'est un livre attachant, très humain, qui traduit une déchirure profonde qu'ont distingué les jurés du Prix Jean Macé. Cependant ce témoignage, livré tel quel à des jeunes de 1977, ne risque-t-il pas, en dépit et peut-être à cause de ses qualités, de donner une image fautive car partielle, des «événements d'Algérie» ?

Rien sur les causes profondes de la guerre, rien ou presque sur l'injustice profonde faite à la communauté musulmane, rien sur un système ségrégatif érigé en doctrine pour perpétuer des privilèges économiques et politiques, rien sur les exactions de l'armée... L'évocation de l'O.A.S., elle-même, laisse planer quelque ambiguïté sur les objectifs poursuivis.

Sans doute, témoin privilégié mais aussi victime, l'auteur ne pouvait-il nous donner que sa vision des faits. Mais à trop privilégier les états d'âme et l'aspect sensible des choses on risque d'occulter, probablement de bonne foi, les fondements politiques, économiques et sociaux de cette tragédie. Il restera aux éducateurs à aider les jeunes à aller plus loin dans l'analyse... Et finalement, au travers de ses «manques», cet ouvrage témoigne peut-être aussi, à sa façon, des difficultés de compréhension et de communication entre les deux communautés qui cohabitaient en Algérie, il y a de cela vingt ans...